

"La Princesse de Montpensier" : l'amour au temps des guerres de religion

De la nouvelle de Mme de La Fayette, Bertrand Tavernier fait un film plein de bruit et de fureur.

LE MONDE | 02.11.2010 à 16h20 • Mis à jour le 02.11.2010 à 16h20 | Par Thomas Sotinel

Au cinéma, l'adaptation littéraire procède souvent de l'élagage. Sachant qu'une page de scénario correspond en gros à une minute de film, il faut couper, couper et encore couper. Or, qu'elle fût lasse ou paresseuse, M^{me} de La Fayette a fait tenir les nombreuses tribulations de la princesse de Montpensier en quelques feuilles, dont Bertrand Tavernier a fait un film de 140 minutes.

A ce récit de l'âge classique, qui dépeint les tourments d'une jeune femme bien née, objet de la passion des plus grands princes français à la veille du massacre de la Saint-Barthélemy, l'auteur de *Que la fête commence* (peinture réaliste et républicaine de la Régence) a ajouté ses fantasmes de réalisateur, ses élans de cinéphile. L'assemblage est baroque, souvent instable, mais porté par ce qui fit justement le malheur de la princesse : le désir.

Puisque le texte de M^{me} de La Fayette est à la portée de tout un chacun (entre autres sur Wikisource.org), on se contentera d'aligner les prétendants aux faveurs de Marie de Montpensier (Mélanie Thierry) : son époux, le prince, catholique, brave jeune homme (Grégoire Leprince-Ringuet), Henri de Guise, prédateur au coeur encore tendre (Gaspard Ulliel), Henri, duc d'Anjou et futur roi de France (Raphaël Personnaz) et le comte de Chabannes, de plus basse extraction mais d'âme plus haute que ses cadets (Lambert Wilson).

Ces gentilshommes partagent leur temps entre la guerre et la galanterie. Bertrand Tavernier a entrecoupé les émois de Marie (et Mélanie Thierry sait très bien s'émouvoir - sur son visage passent presque tous les péchés capitaux, de la colère à la luxure) d'épisodes guerriers qui viennent rappeler que cette noblesse raffinée menait une guerre civile atroce. C'est ainsi qu'il imagine que le comte de Chabannes se retire de la vie militaire après avoir commis un crime impardonnable et que l'immaturation du prince de Montpensier est compensée par ses talents militaires.

Dialogues encombrants

La distribution fait appel à de jeunes acteurs qui se prêtent plus ou moins bien aux exigences de la reconstitution historique (heureusement pour eux et pour la costumière Caroline de Vivaise, en ces années, la fraise n'a pas encore atteint son plein développement). Non que l'un ou l'autre soit meilleur, mais ils ont tous à négocier des passages difficiles, des dialogues encombrants qui les font parfois trébucher. Mélanie Thierry en particulier oscille entre la superbe aristocrate et le désarroi d'une teen-ager du XXI^e siècle, au point de mettre par moments en danger tout l'édifice. C'est finalement de Lambert Wilson qu'on gardera la plus forte impression. Il faut dire que le personnage de Chabannes, amoureux trop vieux de condition trop modeste, humilié par les circonstances, est le plus singulier de la nouvelle et du film.

A celui-ci, Bertrand Tavernier a donné un aspect bondissant venu tout droit d'Hollywood. A l'occasion du dernier Festival Lumière à Lyon, on a entendu le réalisateur dire toute l'irritation que lui inspiraient jadis les films de cape et d'épée dont le héros était généralement interprété par Jean Marais. Mal photographiés, mal chorégraphiés, ces *Bossu*, *Capitaine Fracasse* ou *Trois Mousquetaires* ne comblaient jamais les attentes que suscitaient leurs affiches. M^{me} de La Fayette est devenue, à son corps défendant, l'instrument de la revanche de Tavernier sur cette frustration de jeunesse.

LA BANDE-ANNONCE (avec Preview Networks) | Film français de Bertrand Tavernier avec Mélanie Thierry, Lambert Wilson, Grégoire Leprince-Ringuet, Gaspard Ulliel, Raphaël Personnaz. (2 h 19.)

Thomas Sotinel